festival LAFI BALA

LE JOURNAL DE L'ÉDITION 2019

www.lafibala.com

« Nous sommes deux frères jumeaux »

Le 11e festival Lafi Bala organisé par l'association Chambéry Ouahigouya et la ville de Chambéry a pour objectif la rencontre et la découverte interculturelle dans un cadre festif.

Nous creusons depuis plus de 25 ans le sillon de la coopération entre nos deux territoires. Des actions durables en ont émergé et perdurent. Vous allez les découvrir dans ce journal et durant le festival.

L'esprit de notre collaboration dans sa diversité et sa globalité est celui des Objectifs de Développement Durable (ODD) qui est le fil rouge de cette édition. Les vents contraires liés à la situation géopolitique actuelle du Burkina Faso ne doivent pas freiner nos actions mais nécessitent une adaptation de celles-ci. Aussi, ils confirment encore la nécessité de ces actions.

Nous sommes deux frères jumeaux, à nous de continuer à grandir ensemble !

Michel Dantin,
Maire de Chambéry

Olivier Rogeaux,
Président de l'association
Chambéry Ouahigouya

Témoignage

« Être bénévole, c'est un peu rejoindre l'Afrique enchantée »

PAGE 2

Quizz

Êtes-vous incollable sur les Objectifs de Développement Durable ?

PAGE 4

Découverte

Musiciens, chanteurs, plasticiens, artisans... Tous prêts pour vous garantir une immersion 100% Burkina !

PAGES 6 ET 7

74% des bénévoles au festival Lafi Bala sont des femmes

Au total, sur 211 bénévoles, 156 sont des femmes. Nous sommes bien loin des statistiques nationales !
Les chiffres montrent qu'en France, 28% des femmes sont engagées dans une association, contre 35% pour les hommes. Cependant, elles représentent 69% des emplois associatifs. **Les femmes seraient-elles plus solidaires que les hommes ?**

« Ma maison s'est transformée en arbre à palabres »

« J'ai eu l'opportunité de partir au Burkina Faso pour découvrir Ouahigouya en 2004. Ce fut une expérience hors du commun qui m'a permis de mieux connaitre ce pays si riche humainement.

J'ai ouvert les portes de ma maison et accueilli des journalistes, médecins, artisans, conteurs, etc. À chaque fois, elle s'est transformée en arbre à palabres. Tous les sujets sont alors balayés : politique, coutumes, actualité et santé bien sûr. Les discussions sont riches et remplies de fous rires entre un verre de bissap et notre liqueur de Génépi, très appréciée des amis burkinabè ! A tour de rôle, nous devenons commentateur, conteur, artiste ou même magicien.

Et puis, bien sûr, être « petite main » au Festival Lafi Bala, c'est aussi assurer le service des repas, faire couler la bière jusqu'à point d'heure dans la nuit, accompagner les scolaires, servir de chauffeur aux visiteurs Burkinabè pour des cadeaux pour la famille restée au pays.

Etre bénévole, c'est un peu rejoindre l'Afrique Enchantée comme dirait Soro Solo…C'est recevoir et donner, c'est être ouvert et être à l'écoute de l'autre. »

180 fûts de bière utilisés sur l'édition 2017 !

90

C'est le nombre d'invités et d'artistes du Burkina Faso présents cette année sur le festival. Certains découvrent Lafi Bala pour la première fois, d'autres sont des habitués. Vous pourrez admirer leurs créations dans les allées du village artisanal, échanger avec eux sur notre espace dédié à la coopération, ou encore danser et chanter pendant leurs performances sur scène.

Sécurité au Burkina Faso

Le maire de Ouahigouya préoccupé par la situation

Le Burkina Faso fait l'objet, depuis 2015, d'attaques terroristes qui engendrent des pertes en vies humaines, des blessés et des destructions de biens. Ces attaques sont, ces derniers temps, dirigés vers des lieux de culte (églises, mosquées). Boureima Basile Ouédraogo, maire de la commune de Ouahigouya se dit très préoccupé par cette situation d'insécurité même si sa ville située au nord de la capitale, n'a pas été touchée. En revanche, le bourgmestre de Ouahigouya reste optimiste. Avec les dernières opérations militaires de grande envergure comme « Atapuanou » et « Doofu »[1] lancées à l'Est, au Centre-Nord et au Nord du pays, il assure que « les Forces de Défense et de Sécurité (FDS) prendront le dessus sur les terroristes. »

[1] Initiatives de lutte contre le terrorisme menées par les Forces Armées Burkinabé

Attaques terroristes au Burkina Faso

Alidou Belem redoute une fragilisation de la cohésion sociale

Les attaques terroristes au Burkina Faso sont dirigées, ces derniers temps, vers des églises et des mosquées. Elles visent clairement, selon Alidou Belem, acteur de la société civile bien connu dans la ville de Ouahigouya, à mettre à mal la cohésion sociale. « Si l'on y prend garde, prévient-il, le vivre ensemble entre les différentes communautés sera menacé ».

Pour éviter que la cohabitation pacifique ne se fragilise, Alidou Belem et d'autres jeunes acteurs de terrain, mènent régulièrement des actions de sensibilisation, de concertation et de dialogue entre les communautés vivant dans la ville de Ouahigouya. Il se réjouit des résultats de leur travail. Même si l'on dit théoriquement que Ouahigouya est une zone rouge, « les citoyens circulent et vaquent librement, constate-t-il, à leurs occupations ».

Le Burkina Faso face au défi sécuritaire

Rémi Carayol

La chute de Blaise Compaore le 31 octobre 2014, provoquée par une insurrection populaire suivie d'une prise du pouvoir par l'armée, a jeté les bases d'une nouvelle ère dans l'histoire du Burkina Faso. Mais à l'ouverture démocratique observée dans les centres urbains, et notamment dans la capitale, Ouagadougou, a succédé une période de turbulences et de violences inédites, liées notamment à l'affaiblissement de l'armée, en partie démantelée après le changement de régime, et à l'expansion de groupes jihadistes dans la région sahélienne.

Trois attaques terroristes d'envergure ont été dirigées contre des cibles symboliques à Ouagadougou (cafés, hôtels, ambassade de France, état-major des armées).

La situation sécuritaire a en outre commencé à se dégrader fin 2016 dans le nord du pays, lorsqu'est apparu dans la région de Djibo Ansaroul Islam, un groupe d'insurgés ayant des connexions avec les mouvements armés actifs de l'autre coté de la frontière, au Mali. Ce groupe a mené de nombreuses attaques contre les forces de sécurité et contre des civils. A partir de 2018, un autre front s'est ouvert dans l'est du pays, où des mouvements armés non identifiés pour l'heure, dont certains semblent être liés aux groupes jihadistes de la sous-région, ont commencé à imposer leur loi.

Des centaines de militaires et de civils ont été tués ces trois dernières années par ces mouvements armés. Mais les opérations contre-terroristes des militaires ont également abouti à des tueries. Comme au Mali, ces tensions ont provoqué des violences inter-communautaires qui pourraient aboutir à une spirale d'attaques et de représailles.

L'évolution de la situation au Burkina est aujourd'hui scrutée avec beaucoup d'inquiétudes dans la sous-région. En dépit de la mise en place de la force conjointe du G5-Sahel, qui réunit les armées de la Mauritanie, du Mali, du Burkina, du Niger et du Tchad, de la présence de soldats français dans le cadre de l'opération Barkhane, et de plusieurs mesures prises par le gouvernement burkinabé pour renforcer son dispositif sécuritaire, le pays semble suivre la même voie que le Mali, qualifié depuis peu par certains observateurs d'État failli.

AUJOURD'HUI POUR DEMAIN

REGARDS CROISÉS SUR LE PROJET AUJOURD'HUI POUR DEMAIN

Chambéry

« Au cours du projet « Aujourd'hui pour demain », j'ai pu participer à plein d'ateliers différents, raconte Dimitri. J'ai visité le centre de tri, la plateforme de compostage de Chambéry. J'ai également pu échanger par Skype avec les jeunes de Ouahigouya, la ville jumelée avec Chambéry. **J'ai appris plein de choses sur le Burkina Faso.** Nous avons parlé de la vie quotidienne des habitants, de la guerre, des interviews que nous avons réalisées. Ce qui m'a le plus marqué c'est que nous étions dans une grande salle de réunion, alors que là-bas on avait l'impression qu'ils étaient serrés dans une toute petite pièce. »

Ouahigouya

Dans la mise en œuvre du projet « Aujourd'hui pour demain », plusieurs activités ont été réalisées au profit de 30 élèves de la ville de Ouahigouya. Ces bénéficiaires ne cachent pas leur satisfaction à l'heure du bilan. C'est le cas de Diallo Awa, élève en 1ère A4 au lycée municipal. Elle reconnait que le projet a été pour elle, d'une grande utilité. Pour cause : **« Nous avons appris beaucoup de choses surtout au niveau de la radio. J'ai vraiment aimé, on a appris comment réaliser une interview, un micro-trottoir, etc.** Au niveau de global NTIC, on a appris comment utiliser les réseaux sociaux, je me suis fait beaucoup d'amis à travers le projet, nous avons beaucoup appris sur les ODD, je m'engage à sensibiliser mes autres camarades ». C'est pourquoi Awa remercie la coopération Chambéry Ouahigouya tout en souhaitant voir le projet se renouveler.

Quizz

1 PAS DE PAUVRETÉ

Quelle est l'espérance de vie moyenne dans le monde ?

A. 51 ans
B. 61 ans
C. 71 ans

C. Néanmoins, la perspective dépend du lieu de naissance. Les nouveau-nés dans 29 pays, tous à haut revenu, ont une espérance de vie moyenne d'au moins 80 ans tandis que dans 22 autres pays, tous en Afrique Subsaharienne, elle est de moins de 60 ans.

5 ÉGALITÉ ENTRE LES SEXES

Seuls deux pays dans le monde ont plus de femmes que d'hommes qui siègent au parlement. Lesquels ? (deux réponses possibles)

A. Le Royaume-Uni
B. La Norvège
C. Le Rwanda
D. La Bolivie

C et D. 61% des sièges du parlement rwandais sont détenus par des femmes. En Bolivie, un système de quotas a permis d'atteindre la parité avec 53 % d'élues au parlement.

6 EAU PROPRE ET ASSAINISSEMENT

Parmi les propositions suivantes, laquelle est la plus dangereuse pour l'Homme ?

A. Le requin
B. Le moustique
C. L'eau non potable

C. Environ 2,6 millions de personnes dans le monde meurent chaque année du manque d'accès à l'eau potable. Le moustique tue en moyenne 750 000 personnes chaque année, contre seulement 10 pour le requin.

Coopération hospitalière

FAIRE VIVRE LE JUMELAGE ENTRE NOS DEUX HÔPITAUX

Après 20 ans d'échanges dans des domaines très variés, le partenariat entre le centre hospitalier Métropole Savoie et le centre hospitalier universitaire régional (CHUR) de Ouahigouya s'est orienté vers la santé maternelle et infantile depuis 2012.

La situation politique difficile qui sévit depuis plusieurs années au Burkina Faso, nous a contraints à suspendre les missions Nord-Sud depuis 2016 au profit de missions Sud-Nord (une dizaine en 2018).
Pour continuer à faire vivre le jumelage malgré les difficultés, tout en répondant à un besoin à Ouahigouya, le comité a décidé l'envoi exceptionnel de 10 palettes de matériel biomédical (couveuses, respirateur, matériel de laboratoire) et de consommables.

Pour les prochaines années, le partenariat devrait s'élargir à d'autres domaines d'interventions tels que la cancérologie, l'hygiène hospitalière, la maintenance du matériel, la néphrologie ou encore la prise en charge de la surdité.

La venue du directeur du CHUR de Ouahigouya à l'occasion du festival Lafi Bala, où le comité de jumelage animera l'espace santé, nous permettra d'échanger sur ce partenariat dynamique !

UN FESTIVAL ÉCO-RESPONSABLE

Depuis 2007, le service déchets de Grand Chambéry accompagne le festival pour maîtriser davantage la gestion des déchets : réduire les quantités de déchets produits (ex : utilisation des gobelets réutilisables) et trier pour valoriser tout ce qui reste (récupération de l'huile, recyclage des emballages, compost des biodéchets…)

En 2017, le festival c'était près de 6 tonnes de déchets !

- 1237,5 Kg d'emballages recyclables apportés au centre de tri
- 580 Kg de verre
- 300 litres d'huile alimentaire usagée recyclée en biocarburant
- 450 litres de biodéchets compostés
- 3750 Kg d'ordures ménagères.

Pour contribuer à améliorer le festival :

- Plusieurs poubelles sont à disposition, choisissez celle qui correspond à vos déchets.
- Apportez votre gourde d'eau réutilisable, plutôt que des bouteilles jetables.
- Après le repas, prenez le temps de trier ce qui peut être composté.

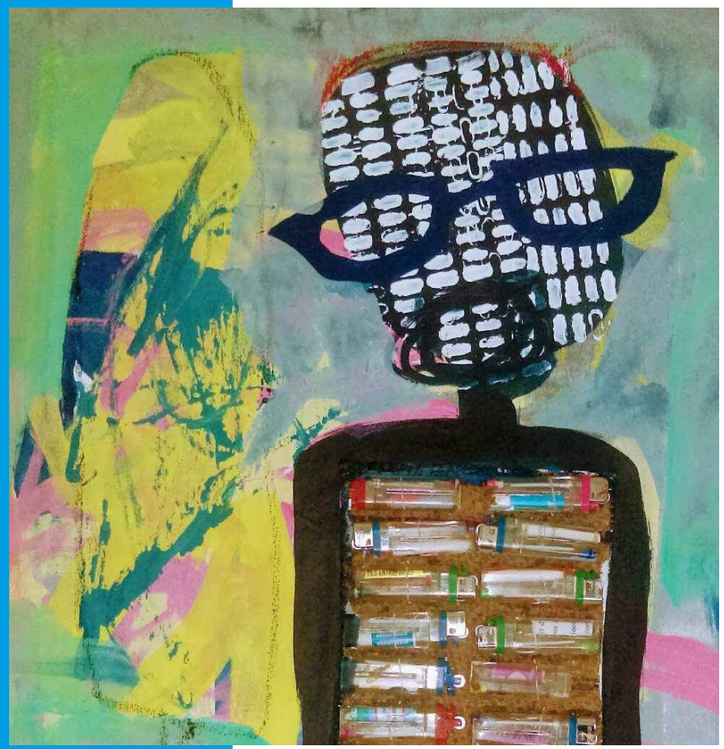
COMMENT RÉDUIRE LES DÉCHETS ?

Chambéry partage son expertise avec Ouahigouya.

La ville de Ouahigouya produit chaque jour 30,05 tonnes d'ordures ménagères. La mairie, qui dispose d'une capacité insuffisante d'enlèvement de ces ordures, a bénéficié du concours de la ville de Chambéry. Il porte sur la pré-collecte et à la valorisation des ordures ménagères.

Ce projet mis en œuvre dans 5 des 15 secteurs de la ville a permis de réduire les déchets par la pré-collecte. Elle est assurée par trois associations. Il est suivi par Diane Leticia Ouédraogo, chargée de projet Eau et Assainissement à l'association de coopération et de développement des initiatives locales (ACDIL). A l'en croire, les objectifs ont été atteints.

Trois enjeux majeurs s'offrent à la commune de Ouahigouya selon Mme Ouédraogo : l'extension du projet dans les autres secteurs de la commune, une meilleure maitrise de la filière (pré-collecte – collecte/transport – stockage/traitement) et enfin la problématique de la valorisation. Pour quel objectif ? Quel marché ? Quel coût et pour qui ? D'où la nécessité de créer une bonne filière de gestion des ordures de la pré-collecte, de la collecte à la valorisation.



Expo

Beautiful Trash*

Koffi Mens, portraitiste et sculpteur autodidacte, Sana Adokou, artiste peintre et dessinateur, Gauthier Le Rouzic, artiste détourneur d'objets numériques, se réunissent pour donner naissance à l'exposition Beautiful Trash.

Venus d'horizons et de pays différents, sortant de leurs travaux de prédilection, ils vont exposer des œuvres conçues avec des matériaux recyclés.

Croisant les thématiques des déchets occidentaux envoyés en Afrique, de la fonte des glaces ou encore questionnant la place de l'Homme dans cet écosystème, l'installation artistique éveillera le public sur le respect de l'environnement et de la nature.

Beautiful Trash pourrait devenir un projet évolutif, itinérant, imaginant des résidences co-construites avec des artistes dans le but d'assembler les univers de chacun.

* Ordures enchantées

Artisans

Zalissa Tamboura

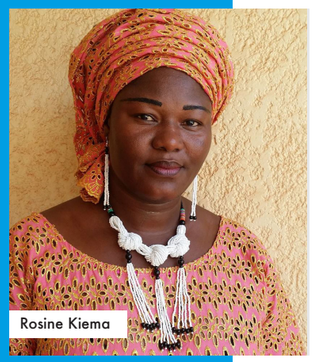
Zalissa Tamboura réinvente la mode africaine

C'était la grande absente de l'édition du Festival en 2017 : la couture revient de plus belle au Festival Lafi Bala !

Zalissa est une couturière très appréciée de la commune de Ouahigouya. Dans sa boutique « Mogo Couture », elle réinvente la mode africaine à partir de pagnes très colorés. Au Burkina Faso, la tendance est aussi de valoriser la cotonnade locale, le faso dan fani, qu'elle mixe avec d'autres matières.

Au village du Festival, elle présente ses créations et vous propose de venir customiser vos habits préférés. Dans un esprit d'échange et de rencontre, Zalissa collabore avec l'association « Art AbordSavoie » pour vous proposer de créer vos propres baskets à partir de wax très coloré.

Venez le choisir au stand de Zalissa puis, passez chez son voisin Kamel pour choisir votre modèle de baskets et dessiner les formes qui la composeront. Patientez quelques semaines et vous pourrez aller les récupérer au local de l'association « Art AbordSavoie » à Chambéry.



Rosine Kiema

Pour Rosine Kiema, jouer c'est sérieux

L'histoire commence en janvier 2017, sur une initiative de l'ONG « Planète Enfants et Développement ». Depuis, BiiBop est hébergée à La Fabrique[1] pour créer une entreprise sociale dont l'objectif est de permettre à chaque enfant de développer des aptitudes motrices et cognitives dès le plus jeune âge. De la création à la commercialisation, en passant par la fabrication de jouets locaux, éthiques, éducatifs, ludiques et de qualité, BiiBop souhaite contribuer à les rendre disponibles et accessibles sur le marché local.

Rosine KIEMA défend que le jeu est une des méthodes les plus adaptées pour accompagner l'enfant dans son développement. Stimuler l'enfant, l'éveiller, le mettre dans des conditions d'apprentissage favorables, permet de favoriser le développement cérébral. Les premières années de vie sont déterminantes.

Avec BiiBop, Rosine a remporté le prix SIAO-Lafi Bala en 2018, ce qui lui permet d'être présente au village artisanal.

[1] Incubateur dédié à l'accompagnement d'entreprises sociales et responsables en Afrique de l'Ouest.

Du côté des artistes

Avec les sœurs Doga, c'est le cœur qui résonne

A chaque édition, le festival soutient une tournée d'artistes du Burkina Faso. Cette année, ce sont les sœurs jumelles les plus célèbres du pays, originaires de Ouahigouya, qui vont partager leur complicité exceptionnelle avec le plus grand nombre.

Leur musique tradi-moderne s'inspire du mandingue, du liwaga, rap et reggae. Artistes aux multiples facettes, les sœurs Doga sont chanteuses, comédiennes, danseuses et nous entrainent dans une énergie très communicative !

Révélées en 2001 auprès du public Burkinabé, elles sont aujourd'hui ravies de voir que leur musique traverse les frontières. Elles aiment à dire qu'en « matière de musique c'est seul le cœur qui résonne » !

On peut être sûr qu'elles vont ambiancer l'ouverture du Festival Lafi Bala.

Vieux Farka Touré : le blues venu du fleuve

Fils du légendaire guitariste malien Ali Farka Touré mort en 2006, Vieux Farka Touré poursuit sa route artistique et présente son album « Samba ». Restant fidèle aux influences de son père, il utilise des éléments de rock, de funk et de musique latine. On vous encourage à découvrir cet album enregistré dans les conditions du live mais avec les moyens de studios des producteurs des Woodsock Session à Saugerties, Etat de New-York.

Nous sommes ravis de l'accueillir pour fêter la 11ème édition du Festival. Le temps d'une soirée, laissez-vous guidés pour une balade dans le désert malien ou au bord du fleuve Niger au rythme chaleureux du blues. Vieux vous fera partager son univers musical où il mêle avec justesse des subtilités blues, aux notes chaudes et de puissantes. Il offre un voyage délicat comme si nous étions bercés sur les petites embarcations du fleuve en direction de Tombouctou au croisement entre modernité et tradition.

Le Bénin s'invite à la fête

Après le Mali, Lafi Bala invite le Bénin à rejoindre la fête !
Le BIM est né de l'initiative de Radio France, en association avec l'Union Européenne de Radio Télévisions, et de figures béninoises comme Aristide Agondanou, fondateur de la fanfare Gangbé Brass Band. Après plusieurs mois dans le pays, ce sont 7 musiciens et vocalistes qui ont été choisis pour une formation basse, batterie, guitare. Leur univers invite les esprits vaudou de la nature et des ancêtres jusque sur la scène musicale.

Produit par le Français Jérôme Ettinger, leur premier album associe aux rythmes vaudous traditionnels des arrangements pop, électroniques et hip-hop.

Le BIM s'intéresse aussi au développement de la scène musicale béninoise actuelle, à son patrimoine, à son histoire, à l'éducation et à la formation artistique des jeunes pour son rayonnement à l'international. On vous invite à découvrir le documentaire « Sur le routes musicales du Bénin » réalisé par A. Vanlerberghe et J. Ettinger.

Garder le lien

Comment est né ce lien, au cours de ces nombreuses années dans le cadre de la coopération entre Chambéry et Ouahigouya ?

Des actions et des programmes ont été pensés, construits entre les deux cités. Des relations se sont établies au niveau institutionnel mais aussi de la société civile dans des échanges de partenariats. Cette coopération bilatérale qui s'est établie dans la durée n'est qu'enrichissement mutuel.

La magie d'Internet qui n'existait pas au départ nous permet d'être en communication permanente. Vive la technologie ! Exploitons là pour le meilleur, pour rester éveillé, pour nous engager, pour nous indigner, comme le disait Stephen Hessel. Ce n'est pas le moment où le pays reçoit des coups de boutoirs de baisser les bras, bien au contraire.

Nous avons chacun à notre niveau d'engagement, des solutions, des compétences, plein d'idées pour rejoindre cette coopération à travers l'association.

Et puis, Lafi Bala bouillonne d'échanges dans ce rituel festif mais aussi intersocial et interculturel, rencontre de richesses en humanité.

Rédacteur en chef : Jacques Leleu ★ **Rédacteurs :** Georges Badolo, Guillaume Bry, Laura Caffoz, Rémi Carayol, Morgan Ceulemans, Davina Derain, Ana Fabre, Odette Pion, Elliot Marchal, Margot Tisseyre, Didier Raffenot, Olivier Rogeaux, Saïdou Zorome ★ **Crédits photo :** Georges Badolo, Pauline Caylak, Gilles Garofolin, Only French, Axel Vanlerberghe, Vas-y Paulette ★ **Impression :** Papier certifié PEFC - NeaGraphic ★ **Tirage :** 900 exemplaires.

Ne pas jeter sur la voie publique.